

À l'attention des parents : quelques clefs pour comprendre et m'aider dans mon métier d'enseignant de SVT

Comment se passent les cours ?

+ Il y a 2 types de cours (en première S et en terminale S):

- des cours en classe entière (appelés « cours »)

- et des cours en demi-groupe (« appelés TP (travaux pratiques) s'il y a une manipulation de matériel par les élèves (manipulation qui peut être virtuelle : utilisation d'un logiciel), ou TD (travaux dirigés) s'il n'y a pas de manipulation.

Dans les « cours » le but est de transmettre des connaissances et de les lier entre elles. Un cours est composé de parties expliquées, illustrées (film, photos, diagrammes) et de parties dictées ou distribuées sous forme de photocopies (mais lues ensemble) qui **résumant** les parties expliquées. Ces résumés sont à **mémoriser**. Le travail de mémorisation se fait à la maison et en classe, par répétition, à chaque fois que l'on rencontre à nouveau une notion ancienne. Enfin, un cours comporte des **exercices** : les exercices ne comportent pas de nouvelles connaissances, mais permettent de mettre en pratique de nouvelles connaissances ou de faire le lien avec des connaissances plus anciennes. Certaines séances de TD peuvent être composées uniquement d'exercices. Certains exercices sont donnés une semaine ou plus à l'avance afin d'être préparés à la maison. Si nécessaire un corrigé rédigé peut être mis à disposition sur l'ENT. Certains exercices d'entraînement ne sont pas corrigés intégralement en classe et seuls les corrigés sont mis à disposition.

Dans les TP le but principal est d'acquérir une technique ou un outil. Étant donné les choix des programmes, le nombre de TP est extrêmement réduit (utilisation du microscope pour observer des êtres vivants, observations de préparations microscopiques, dissection...). On a de plus en plus tendance à insérer de petites séquences de manipulation au milieu des « cours » ou des TD, mais il n'est pas rare que celle-ci ne serve qu'à illustrer ou à renforcer l'acquisition d'une notion, sans but réellement technique (par exemple un petit montage pour modéliser un phénomène).

Dans les TD, le but est d'acquérir des connaissances, mais sous une forme différente du cours, soit parce que la partie est moins importante dans le programme, soit qu'elle ne se prête pas à un exposé rigoureux (trop complexe, par exemple dans le cas d'une théorie dont seuls quelques aspects peuvent être mis en lumière). Un temps de travail en autonomie est suivi d'un temps où l'on corrige tous ensemble le TD. Les parties de connaissances sont aussi à **mémoriser**, comme pour le cours. Il peut arriver que certains TD aient lieu en classe entière du fait de contraintes d'horaire. Si nécessaire un corrigé rédigé peut être mis à disposition sur l'ENT.

+ en classe de seconde, en première ES et en première L, les cours n'ont plus lieu qu'en demi-groupe, mais ces demi-groupes peuvent atteindre 23 élèves en classe de première.

Chaque cours ou partie du cours peut donc prendre plusieurs aspects, sachant que l'on en revient toujours aux trois types de séances précédemment expliqués : « cours », TP, TD.

Avantages et inconvénients de ces formes d'apprentissage

En cours les élèves peuvent ne pas être attentifs (1h1/2 pour beaucoup c'est long), ne pas prendre de notes... Enfin les cours ne profitent guère qu'à ceux qui ont de grandes facultés d'attention et qui n'hésitent pas à participer en posant des questions et en s'efforçant de comprendre les notions abordées au cours de leur exposé. C'est ici que l'enseignant s'efforce toujours de s'améliorer en jonglant avec le programme, les notions, les types d'activités... C'est l'aspect pédagogique, mais qui ne doit pas prendre le pas sur le but premier du cours qui est de transmettre les connaissances.

En TD les élèves peuvent ne pas suivre les consignes et être vraiment passifs, ce qui enlève beaucoup d'intérêt à la séance. Les TP restent des valeurs sûres, mais sont trop peu nombreux à cause des programmes qui renforcent les exercices de simulation à leur détriment.

Si l'effort de mémorisation n'est pas fait à la maison, celui fait en classe (par répétition) est le plus souvent insuffisant, sauf capacités exceptionnelles. Pour certains cours complexes, il faut plusieurs heures dans la semaine pour mémoriser les notions et le vocabulaire. Je crains que de nombreux parents pensent encore que, si un enfant n'a pas de travail de type exercice à faire (un « devoir » !), il n'a « rien à faire » à la maison.

Les évaluations

Les évaluations peuvent prendre des formes variées : note de TP, QCM (questionnaire à choix multiple), schéma à légender, dessin d'observation, question de cours à rédiger, exercice d'application nécessitant de mobiliser les connaissances, exercice d'analyse nécessitant de mobiliser un raisonnement et qui peut permettre d'accéder à de nouvelles connaissances...

Chaque type d'évaluation a plus ou moins d'importance à tel ou tel moment de la progression de la classe. Un des objectifs du lycée étant l'acquisition de la technique d'analyse de documents ou d'expériences, c'est vers ce type d'évaluation que l'on se dirige progressivement.

L'évaluation est chiffrée. Avec le volume horaire imparti, on ne peut guère espérer en lycée plus de 3-4 notes par trimestre en première S et terminale S, plutôt 2-3 en seconde, et 1 seule en première L et première ES. Des années d'expérience m'ont progressivement amené à remplacer - sur le bulletin trimestriel - les notes obtenues en seconde et première S au cours du trimestre (affichées progressivement sur l'ENT), par une seule note arrondie au point près (issue d'un calcul variable à l'aide de coefficients EXPLIQUÉS AUX ÉLÈVES) qui sert de référence chiffrée du travail de l'élève et est accompagnée d'une remarque pédagogique.



Il y a sans aucun doute un fossé entre le type d'évaluation demandé à partir de la seconde et celles demandées le plus souvent en collège.

La **rédaction** est un indispensable préalable : il faut que les phrases aient un sens et que les mots justes soient employés. On ne note pas le français, mais on note une idée *exprimée* et non pas *suggérée*.

L'**orthographe** des mots scientifiques doit être exacte. Ces exigences sont incontournables au lycée. Les élèves doivent se convaincre que ces exigences sont justes et les parents doivent aider les enseignants à faire passer le message. S'il y a des lacunes, il faut les prendre à bras le corps avec l'aide de l'enseignant de français, s'il n'est pas trop tard.

Toute évaluation s'insère dans une séquence d'apprentissage. Elle est **adaptée** à la classe et à la progression de cette classe. C'est la responsabilité de l'enseignant qui ne peut être jugé à ce sujet que par sa hiérarchie pédagogique (les inspecteurs pédagogiques régionaux - inspecteurs d'académie (IPR-IA) et certainement pas les proviseurs et encore moins les parents). Les enfants et les parents qui sapent cette **confiance** se tirent une balle dans le pied. Vous conviendrez que, s'il fallait qu'un enseignant justifie chacune de ses progressions et de ses évaluations à toutes les personnes en charge de l'éducation de l'enfant, on ne s'en sortirait pas. Même pour mes enfants, je n'ai jamais critiqué les choix faits par d'autres enseignants de SVT. On doit faire confiance. Trop souvent DÉSORMAIS, en cas de mauvaises notes, on se retourne vers l'enseignant et certains vont même jusqu'à chercher à le discréditer auprès de son administration (auprès du proviseur, et même, sans vergogne, auprès du recteur !). Chaque enseignant à ses défauts, mais aussi ses qualités et il faut faire avec.

Vous n'avez sans doute pas les moyens d'aider votre enfant à comprendre sa note, mais il est indispensable que vous lui montriez la confiance que vous avez en l'enseignant. Sinon il est probable que l'enseignant lui-même ne pourra pas faire comprendre à l'enfant les raisons de ses échecs. Ne vous arrêtez pas à des remarques faites sur le coup de la colère « *il est nul* », « *de toute façon, il n'explique rien* », « *il a refusé de m'expliquer* », « *je ne comprends rien à ce qu'il dit* »... Il est évident qu'elles ne reflètent que des **émotions** et en rien la réalité pédagogique. Pour progresser l'enfant a besoin d'une relation apaisée avec l'enseignant que **vous** pouvez favoriser ... ou empêcher.

Pierre STOUFF

professeur agrégé, ancien élève de l'école normale supérieure de Saint Cloud

À suivre.

Réactions : pierre.stouff@ac-rennes.fr